

FULCANELLI  
LES DEMEURES PHILOSOPHALES, T. II

Caisson 3. – Issant de nuages épais, une main dont l'avant-bras est ulcéré, tient un rameau d'olivier. Ce blason, de caractère morbide, a pour enseigne :

. PRVDENTI . LINITVR . DOLOR .

*Le sage sait apaiser la douleur.* Le rameau d'olivier, symbole de paix et de concorde, marque l'union parfaite des éléments générateurs de la pierre philosophale. Or, cette pierre, par les connaissances certaines qu'elle apporte, par les vérités qu'elle révèle au philosophe, lui permet de dominer les souffrances morales qui affectent les autres hommes, et de vaincre les douleurs physiques en supprimant la cause et les effets d'un grand nombre de maladies.

L'élaboration même de l'Élixir lui démontre que la mort, transformation nécessaire, mais non pas anéantissement du réel, ne doit pas l'affliger. Bien au contraire, l'âme, libérée du fardeau corporel, jouit, en plein essor, d'une merveilleuse indépendance, toute baignée de cette lumière ineffable, accessible seulement aux esprits purs. Il sait que les phases de vitalité matérielle et d'existence spirituelle se succèdent les unes les autres d'après les lois qui en régissent le rythme et les périodes. L'âme ne quitte son corps terrestre que pour en animer un nouveau. Le vieillard d'hier est l'enfant de demain. Les disparus se retrouvent, les égarés se rapprochent, les morts renaissent. Et l'attraction mystérieuse qui lie entre eux les êtres et les choses d'évolution semblable, réunit à leur insu ceux qui vivent encore et ceux qui ne sont plus. Il n'y a point, pour l'initié, de véritable, d'absolue séparation, et la seule absence ne lui peut causer de chagrin. Ses affections, il les reconnaîtra aisément, quoique revêtues d'une enveloppe différente, parce que l'esprit, d'essence immortelle et doué d'éternelle mémoire, saura les lui faire discerner...

Ces certitudes, matériellement contrôlées au long du travail de l'Œuvre, lui assurent une sérénité morale indéfectible, le calme au milieu des agitations humaines, le mépris des joies mondaines, un stoïcisme résolu et, surtout, ce puissant réconfort que lui donne la connaissance secrète de ses origines et de sa destinée.

.....

Mais avant de prendre congé de notre lecteur, en le remerciant pour sa bienveillante attention, nous jetterons un dernier regard sur l'ensemble de la science secrète. Et, de même que le vieillard, évoquant volontiers ses souvenirs, s'attarde aux heures saillantes du passé, de même espérons nous découvrir, en cet examen rétrospectif, le fait capital, objet des préoccupations essentielles du véritables fils d'hermès.

Ce point important, où se trouvent concentrés les éléments et les principes des plus hautes connaissances, ne saurait être recherché ni rencontré dans la vie, puisque la vie est en nous, qu'elle rayonne autour de nous, qu'elle nous est familière et qu'il nous suffit de savoir observer pour en saisir les manifestations variées. C'est dans la mort que nous pouvons le reconnaître, dans ce domaine invisible de la spiritualité pure, où l'âme libérée de ses liens, se réfugie à la fin de son périple terrestre ; c'est dans le néant, ce rien mystérieux qui contient tout, absence où règne toute présence, qu'il convient de retrouver les causes dont la vie nous montre les multiples effets.

Aussi, est-ce au moment où se déclare l'inertie corporelle, à l'heure même où la nature termine son labeur, que le sage commence le sien. Penchons-nous donc sur l'abîme, scrutons-en la profondeur, fouillons les ténèbres qui le comblent, et le néant nous instruira. La naissance apprend peu de chose, mais la mort, d'où naît la vie, peut tout nous révéler. Elle seule détient les clefs du laboratoire de la nature ; elle seule délivre l'esprit, emprisonné au centre du corps matériel. Ombre dispensatrice de la lumière, sanctuaire de la vérité, asile inviolé de la sagesse, elle cache et dérobe jalousement ses trésors aux mor-

tels timorés, aux indécis, aux sceptiques, à tous ceux qui la méconnaissent ou n'osent point l'affronter.

Pour le philosophe, la mort est simplement la cheville ouvrière qui joint le plan matériel au plan divin. C'est la porte terrestre ouverte sur le ciel, le trait d'union entre la nature et la divinité ; c'est la chaîne reliant ceux qui sont encore à ceux qui ne sont plus. Et, si l'évolution humaine, en son activité humaine, peut à son gré disposer du passé et du présent, en revanche *c'est à la mort seule qu'appartient l'avenir.*

En conséquence, loin d'inspirer au sage un sentiment d'horreur ou de répulsion, la mort, instrument de salut, lui apparaît-elle désirable parce qu'utile et nécessaire. Et s'il ne nous est point permis d'abréger nous-mêmes le temps fixé par notre destin propre, du moins avons-nous reçu licence de l'Éternel de la provoquer dans la matière grave, soumise, selon les ordres de Dieu, à la volonté de l'homme.

On comprend ainsi pourquoi les philosophes insistent tant sur la nécessité absolue de la mort matérielle. C'est par elle que l'esprit, impérissable et toujours agissant, brasse, crible, sépare, nettoie et purifie le corps. C'est d'elle qu'il tient la possibilité d'en assembler les parties mondées, de construire avec elles son nouveau logis, de transmettre enfin à la forme régénérée une énergie qu'elle ne possédait pas.

Considérée au point de vue de son action chimique sur les substances des trois règnes, la mort est nettement caractérisée par la dissolution intime, profonde et radicale des corps. C'est pourquoi la *dissolution*, appelée *mort* par les vieux auteurs, s'affirme comme étant *la première et la plus importante des opérations de l'Œuvre*, celle que l'artiste doit s'efforcer de réaliser avant toute autre. Celui qui découvrira l'artifice de la véritable dissolution et verra s'accomplir la putréfaction consécutive, aura en son pouvoir le plus grand secret du monde. Il possédera également un moyen sûr d'accéder aux sublimes connaissances. Tel est le point important, ce *pivot de l'art*, suivant l'expression même de Philalèthe, que nous désirions signaler aux hommes de bonne foi, aux chercheurs bénévoles et désintéressés.

Or, par le fait qu'ils sont voués à la dissolution finale, tous les êtres doivent nécessairement en retirer un bénéfice semblable. Notre globe lui-même ne saurait échapper à cette loi inexorable. Il a son temps prévu, comme nous avons le nôtre. La durée de son évolution est ordonnée, réglée d'avance et strictement limitée. La raison le démontre, le bon sens le pressent, l'analogie l'enseigne, l'Écriture nous le certifie : *Dans le bruit d'une effroyable tempête, le ciel et la terre passeront...*

Pendant *un temps, des temps et la moitié d'un temps*<sup>1</sup>, la Mort étendra sa domination sur les ruines du monde, sur les vestiges des civilisations anéanties. Et notre terre, après les convulsions d'une longue agonie, reprendra l'état confus du chaos originel. Et toutes choses seront couvertes de ténèbres et plongées dans le profond silence des sépulcres.

1 Daniel, ch. VII, 25, et XII, 7. Apocal., ch. XII, 14.

TESTAMENT DE JULIEN CHAMPAGNE  
(1931)  
(TRANSCRIPTION)

À ma sœur, madame Gaston Devaux, née reine marie Félicie Champagne, je laisse cette énumération de mes ultimes désirs et de mes dernières volontés.

Et je reste persuadé qu'elle fera de son mieux pour les satisfaire aussi fidèlement qu'il lui sera possible.

Au nom de notre vieille et profonde amitié, je t'en supplie, ma chère Renée, ne pleure ni sur ma dépouille ni sur mon existence. La première n'est qu'une enveloppe méprisable, un élément de cet habit, mal façonné et fort usé, qui ne vaut pas la peine d'un simple regard. La seconde, certes, peut être considérée, puisqu'elle n'est plus à moi désormais, mais bien à tous pour un temps dont on ne peut déterminer la durée.

Cependant, quand finira ton existence terrestre, j'espère ne pas être trop tardif à venir te recevoir, à te souhaiter la bienvenue et à t'introduire et te guider dans ce monde mystérieux dont nous ne connaissons rien, sinon qu'il ne saurait obéir aux lois qui gouvernent le nôtre, et ne lui ressemble en aucune manière.

C'est la raison pour laquelle je ne te dis pas adieu, mais seulement au revoir. pour moi, crois le bien, ce jour est un jour béni, un jour de grande fête, souvent espéré, longtemps attendu, car c'est le jour de la véritable renaissance.

Avec la joie d'un repos que rien ne saurait troubler, dans l'immense sérénité laissée par l'abolition des souffrances quotidiennes, des heurts, des chagrins, des misères physiques, des tortures morales, dans cette liberté totale et cette merveilleuse indépendance où l'esprit ailé, reprenant ses droits, obéissant à sa raison d'être, laissant cours à ses aspirations, franchit à sa guise les voies de l'éther, parcourt l'espace, interroge le temps.

Dans le souvenir retrouvé, dans le rappel lumineux de ce qui fut et de ce qui est, découvrir enfin ce que dérobaient aux yeux

matériels les épais voiles terrestres ; connaître le secret de notre origine, le mystère de notre destinée, la raison de tant d'épreuves, d'afflictions, de désespoirs, d'amitiés ou de haines, quel rêve magnifique, quel bonheur sans égal, quelle émouvante et parfaite béatitude !

Ah non, n'aie pas de chagrin surtout. Se lamenter devant la plénitude d'une telle satisfaction serait commettre une erreur et presque un sacrilège.

Dis-toi bien que mourir est bien la plus grande bénédiction que dieu nous puisse accorder. C'est par la mort, uniquement par elle, que nous pouvons reconnaître toute l'étendue de la bonté, de la mansuétude, de la miséricorde divines.

En nous délivrant du fardeau de la naissance, elles nous restituent la notion perdue de notre immortalité spirituelle. Les éprouvés et les réprouvés seuls craignent de quitter ce monde ; les élus ont pour domicile le ciel.

À ce résumé très succinct de mes convictions philosophiques, je veux joindre l'expression de mes désirs en ce qui concerne le traitement de ma dépouille et la répartition du peu que je possède.

Je désirerais que l'on me portât en terre dans l'appareil le plus simple et avec le moins de frais possible.

Sobre avec la foi, quoique religieux et croyant, mais non clérical, je ne veux en aucune façon passer par l'église.

Que l'on place mon cadavre dans un abri temporaire, à même l'argile ; l'homme vient de terre et doit retourner en terre.

Un simple et modeste entourage, quelques fleurs pour m'égayer dans la tombe, c'est là tout ce que je souhaite. Ne mettez pas mon corps dans un caveau : je hais la pierre humide, rigide et froide des in pace, et le sépulcre me paraîtrait une prison.

L'inscription sur la tombe sera disposée ainsi :

ici repose  
Jean-Julien Champagne  
apostolus hermeticae scientiae  
1877-193.

En ce qui concerne le lieu, je préférerais être inhumé dans un cimetière de campagne ou de banlieue quelconque, plutôt qu'enfoui dans la glaise d'une nécropole parisienne. Du moins pourrais-je, de la sorte, reposer en toute quiétude, loin du brouhaha de la cité, du bruit de ses usines, de ses troupes d'autos, des sifflets stridents de ses convois ferrés.

.....